EPHE
Sciences
religieuses

Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses
Résumé des conférences et travaux

124 | 2017
Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2015-2016)

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Michel-Yves Perrin

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/asr/1602
DOI : 10.4000/asr.1602
ISSN : 1969-6329

Éditeur
Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2017
Pagination : 165-170
ISSN : 0183-7478

Référence électronique
Michel-Yves Perrin, « Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 04 juillet 2017, consulté le 09 juillet 2022. URL : http://journals.openedition.org/asr/1602 ; DOI : https://doi.org/10.4000/asr.1602

Tous droits réservés : EPHE

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Michel-Yves Perrin
Directeur d'études

Les motifs de l'entrée dans le clergé durant l'Antiquité tardive (1er semestre)

Les résultats de ces recherches tout à la fois historiques et historiographiques ont été exposés lors d'un colloque international organisé à Barcelone au mois d'octobre 2016. On en pourra lire le texte dans les *Actes* de ces journées d'études.

Ravenne chrétienne (« séminaire de master » et 2e semestre)

Dans la continuité des conférences données les années précédentes, on a consacré le séminaire de cette année pour l'essentiel à l'épiscopat de Maximianus (14 octobre 546-22 février 556 ?)[1] et commenté la notice que lui consacre Agnellus dans le *Liber Pontificalis Ecclesiae Ravennatis*, 69-83 (CCSL 199)[2].

On a tout d'abord évoqué le contexte de la nomination de Maximianus par Justinien comme évêque de Ravenne, à savoir la Crise des Trois Chapitres[3] et la reconquête de l'Italie sur les Goths. On s'est attardé sur l'origine istrienne (Pola) de l'évêque et sur l'histoire du christianisme dans cette région[4].

Les constructions ou dédicaces d'églises de l'époque de Maximien[5] ont longuement retenu l'attention : S. Michele in Africisco (*dedicatio* le 7 mai 545 et

1. Voir la notice consacrée à cet évêque dans L. et Ch. Pietri (éd.), *Prosopographie Chrétienne du Bas-Empire [PCBE]*, 2. *Italie (313-604)*, Rome 1999-2000, *s. v. Maximianus* 2, t. II, p. 1446-1453.
2. L'édition et le commentaire par Alessandro Testi Rasponi du *Codex Pontificalis Ecclesiae Ravennatis*, Bologne 1924, restent bien évidemment essentiels.
3. Voir les contributions réunies dans C. Chazelle et C. Cubitt (éd.), *The Crisis of the Oikoumene. The Three Chapters and the Failed Quest for Unity in the Sixth-Century Mediterranean*, Turnhout 2007 (Studies in the Early Middle Ages, 14).
4. Voir E. Marin, D. Mazzoleni (éd.), *Il Cristianesimo in Istria fra tarda antichità e alto medioevo. Novità e riflessioni. Atti della giornata tematica dei Seminari di Archeologia Cristiana (Roma — 8 marzo 2007)*, Cité du Vatican 2009 ; W. Letzner, *Das römische Pula. Bilder einer Stadt in Istrien*, Mayence 2005. On indique souvent erronément que Maximianus est né à Vestar (Porto Vestre, *Vistrum*) au sud de Rovinj (Rovigno) et au nord de Pula (Pola) sur la base d'Agnellus, *Liber pontificalis*, 74.
5. Voir en dernier lieu les notices correspondantes dans E. Cirelli, *Ravenna : archeologia di una città*, Borgo S. Lorenzo 2008, en part. p. 100-103.

consecratio le 7 mai 547)[6], S. Vitale dédiée en 547 ou 548[7], S. Apollinare in Classe dédiée en mai 549[8], S. Stefano Maggiore, dédiée le 11 décembre 550. L'activité édilitaire de Maximien en Istrie sera examinée en 2016-2017. On a aussi examiné les travaux effectués à S. Andrea Maggiore[9], à la *domus* Tricoli et à S. Probo à Classe[10]. L'évergétisme de l'*argentarius* Iulianus a été commenté et apprécié à l'aune des pratiques contemporaines[11]. On a présenté et analysé la décoration en mosaïque de ces édifices – lorsqu'elle est conservée – à l'aide de la précieuse banque de données électronique du *Centro Internazionale di Documentazione sul Mosaico* de Ravenne (http://www.mosaicocidm.it)[12]. Deux dossiers postérieurs à l'épiscopat de Maximien ont été scrutés à cette occasion : d'une part la mosaïque dite de la « Collation des privilèges » sur la paroi nord de l'abside de S. Apollinare in Classe dans l'interprétation qu'en a récemment proposée Salvatore Cosentino[13], et d'autre part la double procession des vierges et des martyrs du registre inférieur des parois nord et sud de la nef centrale de S. Apollinare Nuovo assignables à l'époque du successeur de Maximien, Agnellus (557-570)[14]. Dans ce dernier cas on s'est particulièrement intéressé à la scène de l'Adoration des mages qui orne la paroi nord, car elle constitue, après les *Excerpta Latina Barbari*[15], l'une des toutes

---

6. Cl. Spadoni, L. Kniffitz (éd.), *San Michele in Africisco e l'età giustinianea a Ravenna*, Milan 2007 ; C. L. White, « Reassembled Art and History : the San Michele in Africisco (Ravenna) Mosaics », PhD, Lousiana State University, 2014.
7. P. Angiolini Martinelli, *La Basilica di San Vitale a Ravenna*, Modène 1997 ; I. Andreescu-Treadgold, W. Treadgold, « Procopius and the Imperial Panels of S. Vitale », *The Art Bulletin* 79/4 (1997), p. 708-723. On signalera la thèse de D. J. Knight, « The Archaeoacoustics of San Vitale, Ravenna », PhD, University of Southampton, 2010.
8. Voir A. Augenti (éd.), *Classe. Indagini sul potenziale archeologico di una città scomparsa*, Bologne 2011, p. 50-58, p. 96, p. 114-116, et p. 160-161.
9. E. Cirelli, *Ravenna : archeologia di una città*, p. 207-208.
10. Voir A. Augenti (éd.), *Classe. Indagini sul potenziale archeologico di una città scomparsa*, p. 46-48, p. 155 et p. 247-250.
11. Voir *PCBE*. 2. Italie, *s. v. Iulianus* 25, t. I, p. 1192-1195 ; S. Cosentino, « Banking in Early Byzantine Ravenna », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* 28/2 (2014), p. 243-254 ; C. Carletti, « Epigrafia episcopale di Ravenna nei secoli V e VI. Note preliminari », dans R. Farioli Campanati (éd.), *Ideologia e cultura artistica tra Adriatico e Mediterraneo Orientale (IV-X secolo). Il ruolo dell'autorità ecclesiastica alla luce di nuovi scavi e ricerche. Atti del Convegno internazionale (Bologna/Ravenna, 26-29 novembre 2007)*, Bologne 2009, p. 333-344.
12. Voir également A. Ranaldi, P. Novara (éd.), *Restauri dei monumenti paleocristiani e bizantini di Ravenna patrimonio dell'umanità*, Ravenne 2013.
13. Voir S. Cosentino, « Constans II, Ravenna's Autocephaly and the Panel of the Privileges in St. Apollinare in Classe : A Reappraisal », dans T. G. Kolias, K. G. Pitsakis (éd.), *Aureus. Volume dedicated to Prof. Evangelos K. Chrysos*, Athènes 2014, p. 153-169.
14. Voir A. Ranaldi, P. Novara (éd.), *Restauri dei monumenti paleocristiani e bizantini di Ravenna patrimonio dell'umanità*, Ravenne 2013, p. 110-112 et p. 179-183 ; C. Muscolino (éd.), *Sant'Apollinare Nuovo. Un cantiere esemplare*, Ravenne 2012 ; E. Penni Iacco, *La basilica di S. Apollinare Nuovo di Ravenna attraverso i secoli*, Bologne 2004.
15. Il s'agit d'une traduction latine conservée dans un manuscrit de la deuxième moitié du VIII^e^ s. (Paris, BNF, Latin 4884), et interpolée, d'une chronique alexandrine en grec des années 530 au plus tôt : pour l'édition du texte, voir Th. Mommsen, *Chronica Minora* 1, Berlin, 1892 (*Monumenta Germaniae Historica. Auctores Antiquissimi*, IX), p. 272-298 (la référence aux mages se

premières attestations du nom des trois mages (Balthasar, Melchior, Gaspar)[16]. Par ailleurs on a traité de la place de Martin de Tours dans la procession des martyrs sur la paroi sud : il semble bien qu'il ait été précédé par un autre saint personnage[17].

On a examiné ensuite quelques dossiers de l'hagiographie ravennate dans l'antiquité tardive, un domaine fort complexe, où il est parfois difficile de déterminer si tel culte d'un saint originaire d'une cité autre que Ravenne, par exemple de la rive orientale de l'Adriatique (Quirinus, Florianus), est parvenu dans la cité romagnole en voie directe ou via un détour par Rome ou une autre région de l'Italie[18]. On s'est intéressé en particulier au cas de Vitalis de Bologne[19].

---

trouve au fol. 51^{v} = Mommsen, p. 278). Sur ce texte, voir en dernier lieu R. W. Burgess, « The Date, Purpose and Historical Context of the Original Greek and Latin Translation of the So-Called *Excerpta Latina Barbari* », *Traditio* 68 (2013), p. 1-56.

16. Sur le dossier du nom des mages, voir H. Kehrer, *Die Heiligen Drei Könige in Literatur und Kunst*, Leipzig 1908 ; B. M. Metzger, « Names for the Nameless in the New Testament », dans P. Granfield, J. A. Jungmann (éd.), *Kyriakon. Festschrift Johannes Quasten*, Munster 1970, p. 79-99, ici p. 79-85 ; W. Witakowski, « The Magi in Syriac Tradition », dans G. A. Kiraz (éd.), *Malphono-w-Rabo-d-Malphone. Studies in Honor of S. P. Brock*, Piscataway 2008, p. 809-845 ; B. Landau, *Revelation of the Magi. The Lost Tales of the Wise Men's Journey to Bethlehem*, New York 2010 (avec la recension de A. Y. Reed, *Sino-Platonic Papers* 208 [February 2011], p. 36-54) ; A. Panaino, *I Magi e la loro stella. Storia, scienza e teologia di un racconto evangelico*, Milan 2012 ; S. Minov, « Dynamics of Christian Acculturation in the Sasanian Empire : Some Iranian Motifs in the *Cave of Treasures* », dans G. Herman (éd.), *Jews, Christians and Zoroastrians : Religious Dynamics in the Sasanian Context*, Piscataway 2014, p. 149-201, ici p. 165-199 (on soulignera en passant que l'assignation au V^{e} s. de *l'Opus imperfectum in Matthaeum*, qui s'accorde avec certaines traditions syriaques pour donner un nombre de douze mages (PG 56, col. 637-639), est très contestée : voir G. Piemonte, « Recherches sur les *Tractatus in Matthaeum* attribués à Jean Scot », dans G. Van Riel, C. Steel, J. McEvoy (éd.), *The Bible and Hermeneutics. Proceedings of the Ninth Colloquium of the Society for the Promotion of Eriugenian Studies*, Louvain 1996, p. 321-350 ; G. Piemonte, « Some distinctive theses of Eriugena's eschatology in his exegesis of the Gospel according to St. Matthew », dans J. McEvoy, M. Dunne (éd.), *History and Eschatology in John Scottus Eriugena and his Time. Proceedings of the 10th International Conference of the Society for the Promotion of Eriugenian Studies. Maynoth and Dublin, August 16-20, 2000*, Louvain 2002, p. 227-244 – je dois ces références à la science de Martine Dulaey –, et les observations critiques d'A. Cavallini, « *Divina scriptura mundus est intellegibilis*. L'ermeneutica biblica nel pensiero di Giovanni Scoto Eriugena », Thèse de doctorat, Università degli studi di Salerno, 2010-2011, p. 78-86).

17. Voir I. Baldini Lippolis, « La Processione dei Martiri in S. Apollinare Nuovo a Ravenna », dans A. Coscarella, P. De Santis (éd.), *Martiri, santi, patroni : per una archeologia della devozione. Atti del X Congresso Nazionale di Archeologia Cristiana. Università della Calabria, Aula Magna, 15-18 settembre 2010*, Cosenza 2012, p. 383-397. Les critiques de J. Dresken-Weiland, *Die frühchristlichen Mosaiken von Ravenna. Bild und Bedeutung*, Regensburg 2016, p. 196, ne paraissent pas recevables.

18. La Dott. Emanuela Colombi (Université d'Udine), qui a dirigé les deux premiers volumes de la série *Le passioni dei martiri aquileiesi e istriani*, Rome 2008 et 2013 (Fonti per la storia della Chiesa in Friuli. Serie medievale, 7 et 14), a bien voulu accepter de donner une conférence sur cette thématique le 2 juin 2017 dans le cadre du séminaire.

19. Voir G. Malaguti (éd.), *Martirio di pace. Memoria e storia del martirio nel XVII centenario di Vitale e Agricola*, Bologne 2004 ; C. Lanéry, *Ambroise de Milan hagiographe*, Paris 2008, p. 304-347 (qui est encline à faire l'hypothèse d'une origine romaine, et non ravennate, de la *Passio*

On a traité enfin de l'œuvre littéraire attribuée par Agnellus à Maximianus, et tout d'abord des deux citations qu'il donne dans le *Liber Pontificalis Ecclesiae Ravennatis* (§ 42 et 78) d'une œuvre historique ou chronographique de l'évêque. On a souligné l'intérêt des informations contenues dans la deuxième citation pour l'histoire de la crise monophysite à Alexandrie et en Orient dans les années 516-521, un témoignage généralement ignoré des spécialistes de la question[20]. Agnellus (§ 81) crédite aussi Maximianus d'une œuvre d'éditeur de la Bible (*ecclesiasticos libros*) en 72 livres et il paraît citer un colophon : *Emendavi cautissime cum his quae Augustinus et secundum evangelia quae beatus Ieronimus Romam misit et parentibus suis direxit, tantum ne ab idiotis vel malis scriptoribus vitientur.* Pour le commentaire de ce passage qui n'a guère jusqu'ici retenu l'attention, nous avons pu bénéficier de la science généreuse de Dom Pierre-Maurice Bogaert (Abbaye de Maredsous, *Revue bénédictine*) qui a bien voulu répondre à nos interrogations. Qu'il en soit ici remercié. On se propose de donner ailleurs une note sur ce passage. Enfin Agnellus attribue à Maximianus une œuvre liturgique[21] : des *missales* – un recueil d'oraisons – où le sanctoral succède au temporal. Le secours du Professeur Philippe Bernard (Université d'Aix-Marseille) dans la compréhension des indications d'Agnellus a été d'un grand profit. Qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude.

En ouverture de chaque séance le directeur d'études a présenté quelques publications ou découvertes récentes dans le champ de l'histoire du christianisme tardo-antique.

Le 4 décembre 2015 le Professeur Antonio Maria Corda (Université de Cagliari) nous a fait l'amitié de donner une conférence sur « La cristianizzazione nella Sardegna romana. I dati epigrafici ».

Le 5 février 2016 le Docteur Raúl Villegas Marín, chercheur à l'Université de Barcelone (Programa Nacional Juan de la Cierva) a donné une conférence sur « Le diptyque d'ivoire dit "de la Consécration" (British Museum). Témoignage des polémiques entre païens et chrétiens ou exemple d'"art séculier" au V^e^ s. ? ».

Au cours du mois de mars 2016, le Professeur Enrico Norelli (Faculté de théologie protestante / Université de Genève), directeur d'études invité à l'EPHE à l'initiative de M.-Y. Perrin et de M. Debié, a donné quatre conférences sur « Le fragment de Muratori. Un témoin de la formation du Nouveau Testament ».

SS Gervasi et Protasi – BHL 3514 – sur la base d'une argumentation chronologique discutable : la datation des préfaces milanaises qui fourniraient un *terminus post quem non* pour *BHL* 3514 dans les années 450 est tout autre qu'assurée – voir C. Alzati, Ambrosianum mysterium. *La Chiesa di Milano e la sua tradizione liturgica*, Milan 2000, p. 82).

20. La *Chronique* de Maximianus est absente de la récente *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, G. Dunphy (éd.), Leyde-Boston 2010. Sur ce texte, voir Th. Mommsen, *Chronica Minora* 1, Berlin 1892 (*Monumenta Germaniae Historica*. *Auctores Antiquissimi*, IX), p. 257-258, A. Testi Rasponi, *Codex Pontificalis Ecclesiae Ravennatis*, et tout récemment le commentaire de L. Van Hoof, « Maximian of Ravenna, *Chronica* », *Sacris Erudiri* 55 (2016), p. 259-276.
21. Voir M. S. Gros, « L'œuvre liturgique de l'archevêque Maximien de Ravenne », *Ecclesia Orans* 21 (2004), p. 227-239, ici p. 233-239.

Le 15 avril 2016, le Professeur Paul-Hubert Poirier (Université Laval, Québec), membre de l'Institut, nous a fait l'honneur de donner une conférence sur « Le dossier scripturaire de Titus de Bostra ».

Le 27 mai 2016 le Docteur Warren Pezé (Wissenschaftlicher Mitarbeiter, Université de Tübingen) a donné une conférence intitulée : « *Marginalia* tardo-antiques : d'Augustin à Eugippe. Nouveaux documents ».

Le 3 juin 2016 Matthieu Pignot (doctorant à l'Université d'Oxford) a donné une conférence intitulée : « Le catéchuménat entre l'Afrique et l'Italie dans la première moitié du VI^e^ s. ».

Le 15 juin 2016 le Professeur Rocco Ronzani (Institutum Patristicum Augustinianum, Rome) nous a fait l'amitié de donner une conférence intitulée : « Nouvelles recherches en vue d'une édition critique des *Dialogues* de Grégoire le Grand ».